

## IN MEMORIAM

*Pour Charles Debierre*

*Clairière  
Baiser de ciel sur les herbes fragiles  
Une liqueur dans ta bouche cherchant son goût de fleur  
La mort légère encore le long du jour sensible  
- Te souviens-tu ?  
Et un rire invisible frissonne*

\*

### HISTOIRE, ORIGINE ET TRAJET DE CE POÈME

Ce qui est rare pour moi, ce poème est lié à une émotion personnelle et à ma vie privée.

J'ai noué autrefois une véritable amitié avec l'un de mes étudiants. Nous avons le même diapason et le fait de l'avoir en commun nous faisait avancer.

L'étudiant fut atteint d'une maladie mortelle.

Un jour, avant qu'il ne soit trop tard, nous sommes sortis de Paris. Je garais la voiture à l'orée d'une forêt, où nous avons fait quelques pas, puis nous nous sommes trouvés dans une clairière. C'était la liesse d'un printemps commençant.

Jour exquis. Nous nous sommes assis un moment.

La vie a passé. La mort est venue.

Des années plus tard, je me suis réveillée un matin avec l'ébauche du poème en tête, que j'ai notée aussitôt :

*Clairière, un frôlement du jour  
Baiser sur les herbes fragiles  
La vie dans la bouche cherchant son goût de fleur  
La mort légère encore jouant si près  
Te souviens-tu  
Et un rire invisible frissonne*

Il me semblait qu'il y avait beaucoup de l'émotion ressentie ce jour-là, déjà ancien, la vie, la mort, la légèreté de ce printemps, l'amitié.

La question au disparu, et le frisson du rire invisible m'intéressaient. Je décidais de poursuivre.

Il me fallait d'abord abandonner l'idée du frôlement du jour, dont je voulais que l'impression soit proposée par le poème, sans être explicitement dite. Je la rayais :

*Clairière baiser  
Le ciel sur les herbes fragiles  
La vie dans la bouche cherchant son goût de fleur  
La mort légère encore jouant si près  
Te souviens-tu*

*Et un rire invisible frissonne*

Cela faisait un trou ! L'expression de jour sensible s'est présentée. L'alexandrin dans laquelle elle se plaçait m'a convenu :

*Clairière baiser  
Le ciel sur les herbes fragiles  
La vie dans la bouche cherchant son goût de fleur  
La mort légère encore le long du jour sensible  
Te souviens-tu  
Et un rire invisible frissonne*

Plus tard, pas encore convaincue, mais sûre pourtant que j'avais attrapé quelque chose, j'ai retrouvé, en marge de l'un de mes multiples brouillons, ceci : « manque quelque chose que j'avais trouvé, puis oublié ensuite. Il faut ajouter quelque part le mot *liqueur*. »

Quelque part ? Oui, parce que les mots rayonnent dans un poème, indépendamment de leur situation et de leur attribution. J'essaie *liqueur dans ta bouche*, qui signifie peut-être encore la vie. Le possessif renforce l'idée de lien et *liqueur* fait écho à *fleur*, tous deux mots heureux.

Puis *Clairière baiser* me paraît rauque et mal équilibré. De surcroît pas juste. Je dois dégager la clairière, qui est elle-même dégagée.

J'y gagne que le ciel touche la terre, touche les herbes, celles-ci dites fragiles, parce qu'elles sont encore neuves et tendres, mais aussi parce que c'est la vie elle-même qui est fragile et que cette fois encore le mot va rayonner et se déplacer.

Reste la ponctuation. D'abord absente, parce que la disposition des deux premiers vers la rend inutile.

En revanche, le tiret et le point d'exclamation, qui avaient sans doute toujours été pensés, devaient être notés, peut-être pour donner profondeur de champ et ouverture au poème. Je le cite à nouveau :

## IN MEMORIAM

*Pour Charles Debierre*

*Clairière  
Baiser de ciel sur les herbes fragiles  
Une liqueur dans ta bouche cherchant son goût de fleur  
La mort légère encore le long du jour sensible  
- Te souviens-tu ?  
Et un rire invisible frissonne*

(*Soleil patient*, Arfuyen, 2015)

## TROIS REMARQUES

1 - D'abord une confiance : c'est un poème dont il m'a semblé qu'il m'avait été donné. Les images cardinales et les mots importants s'en sont présentés d'eux-mêmes. Il

me suffisait de les mettre en lumière et de les attacher. En vérité, je suis coutumière de trajets beaucoup plus difficiles.

2 – Je voudrais revenir sur le fait que mes poèmes reposent rarement sur ce qui m'arrive, mon émotion ou ma vie privée. Ce n'est pas pudibonderie ni puritanisme.

Je crois en effet que le poème, bien que son mode d'expression passe par ce qui est concret, est doté d'un haut niveau d'abstraction. Je dis le ciel bleu ou gris, ou que j'ai chaud ou froid, et au-delà des circonstances précises de ce vécu, une émotion plus générale se distribue. La raison en est que le poème fonctionne comme une sorte d'algèbre appliquée à l'existence. Ce qu'il met en relation, ce sont des rapports d'émotions et celles-ci peuvent être indépendante de ce qui les a suscitées. Si la relation  $a + b = c$ , peut servir à compter des carottes ou des lapins, les émotions d'un poème, ou, tout aussi bien, d'un adagio de Mozart, peuvent être reçues comme guillerettes ou nostalgiques selon la personnalité ou l'humeur de qui s'y retrouve.

J'en ai eu la confirmation un jour. J'en rapporte l'anecdote : je lisais, il y a longtemps, à *La Maison de la poésie*. Le public semblait pris. Quelqu'un pourtant part en claquant la porte.

Après cette lecture, je réunissais quelques amis chez moi, dont un couple de proches, leur fils et l'amie du moment de leur fils.

Cette jeune femme de me demander « vous avez entendu quelqu'un partir et la porte claquer ? »

- ?

- C'était moi !

- Oui ? Pourquoi ?

- j'ai perdu mon père, il y a deux mois. J'ai tout revu dans vos poèmes : je n'ai pas supporté...

Les dits poèmes avaient été écrits devant des paysages aimés.

Intérieurement, je remerciais la jeune femme de la leçon qu'elle venait de m'administrer.

3 – *In memoriam*, a été mis en musique par Vincent Trollet, compositeur, sous le titre de *Revival*. L'œuvre, pour soprano, clarinette, violoncelle, a été créée à Paris, le 20 septembre 2014, à l'Église des Billettes. ([lien vers la vidéo](#))

Gabrielle Althen